

Théâtre

Public

Montreuil

L'Usage de la peur

Création collective
portée par Rémi Fortin

Théâtre —
Création 2025

Du 12 au 22 novembre 2025
Dossier de presse



© Passage d'animaux sauvages

TPN

Contact presse Agence Plan Bey 01 48 06 52 27 bienvenue@planbey.com

L'Usage de la peur



Du 12 au 22 novembre 2025

Du lundi au vendredi à 20h

Samedi à 18h

Relâche le dimanche

Salle Maria Casarès

Durée 1h15

Dès 12 ans

Coproduction 2025

Création les 2 et 3 octobre 2025 à
Culture Commune (Loos-en-Gohelle)

Dans un futur indéterminé, on a constaté que certaines personnes meurent de peur. Cette épidémie a d'abord été observée chez des lapins, mais elle s'est transmise à de grands mammifères (l'ours, le loup), avant de se transmettre aux humains. Peut-être s'agit-il d'un phénomène de zoonose. Peut-être, au contraire, d'une évolution culturelle liée à nos modes de vie protégés. En milieu artificiel, la peur a quasiment disparu de nos sociétés. Mais en milieu naturel, elle rôde toujours, et présente un véritable enjeu de santé publique. À force de vouloir se protéger de la peur, peut-être a-t-on désappris à l'affronter, à transiger avec elle, à négocier avec cette émotion parfois considérée comme malvenue.

Un conférencier du « Conservatoire des émotions » se lance alors dans une série d'expérimentations sur le sentiment de peur. Il tente de comprendre ses sources, ses origines et ses manifestations, et pour cela, incarne diverses situations terrifiantes, divers états de peur ou d'horreur. Il essaie d'effrayer son auditoire à travers les stratagèmes qui lui ont été transmis. Il invoque les esprits de ses lointains ancêtres, les somme de se montrer pour nous terrifier.

Entre deux expériences, il tente de comprendre cette émotion, les conditions de son apparition et de sa transmission de générations en générations. Au cours de digressions inattendues et où point une forme de nostalgie, il en vient à se demander ce que les humains ont perdu en tentant d'éradiquer ce sentiment, et s'il ne serait pas souhaitable qu'il ressurgisse un jour...

Distribution et mentions de productions

Création collective
 Conception et jeu
 Rémi Fortin
 Coécriture et renfort plateau
 Adèle Gascuel
 Regard extérieur et scénographie
 Simon Gauchet
 Régie générale, plateau et jeu
 Romain Crivellari
 Renfort plateau
 Adèle Gascuel en alternance avec Lou Rousselet
 Costumes
 Violaine de Maupeou
 Lumière
 Auréliane Pazzaglia
 Son
 Nathan Bernat
 Développement, production et administration
 Bureau Retors particulier
 Développement
 Margot Quénéhervé
 Administration
 Nolwenn Mornet
 Production
 Alma Vincey assistée d'Alice Tabernat
 Presse
 Flore Guiraud

Production
 Compagnie Passage d'animaux sauvages
 Coproduction
 Culture Commune - Fabrique Théâtrale scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais, Théâtre Public de Montreuil, Centre Dramatique National, Les Célestins - Théâtre de Lyon, La Rose des Vents, Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq, Théâtre Sénart - Scène nationale - EPCC, Veilleur de nuit
 Avec le soutien de
 la Direction régionale des affaires culturelles des Hauts-de-France
 Résidences
 Équipements culturels de la Ville de Lille, le CENTQUATRE-PARIS, Collectif FAIR-E / CCN de Rennes et de Bretagne

Références qui ont inspiré Rémi Fortin :

Ouvrages

- *Les nouveaux venus*, Adèle Gascuel (éd. Hors d'atteinte)
- *Aliène*, Phœbe Hadjimarkos Clarke (éd. du sous-sol)
- *Ces émotions qui nous fabriquent*, Vinciane Despret (Les empêcheurs de penser en rond - Le seuil)
- *Histoire des sensibilités*, Alain Corbin et Hervé Mazurel (Presses universitaires de France)
- *Happycratie*, Edgar Cabanas et Eva Illouz (éd. Premier Parallèle)
- *Les marchandises émotionnelles*, Eva Illouz (éd. Premier Parallèle)
- *La voix des fantômes*, Grégory Delaplace (éd. du Seuil)

Films

- *The Thing*, John Carpenter
- *The Brood*, David Cronenberg
- *Grave*, Julie Ducournau
- *Don't look now*, Nicolas Roeg
- *Lost Highway*, David Lynch
- *The Strangers*, Na Hong-Jin
- *Un pigeon perché sur une branche philosophait sur l'existence*, Roy Andersson

Note d'intention

L'Usage de la peur s'intéresse à une question qui m'a toujours travaillé : la mémoire des émotions, leur évolution à travers la longue histoire humaine, et la nécessité qu'il y aurait alors, peut-être, pour nous autres acteurs et actrices, de les réincarner dans un futur lointain, de tenter de les reconvoquer, d'y parvenir succinctement ou d'y échouer brillamment.

Or, s'il y a bien une émotion, qui d'ores et déjà, a disparu du théâtre alors qu'elle est très présente (hélas) dans la vie de nos sociétés, c'est bien la peur. Depuis la fermeture des derniers théâtres de « grand-gui-gnol », au tournant des années 40, les rituels théâtraux que nous pratiquons se sont profondément pacifiés, et ne cherchent plus à terrifier leur auditoire. Que donnerait, dès lors, une tentative théâtrale de reconvoquer la peur, de jouer à se faire peur avec les armes et les artifices du théâtre, mais aussi, comme le fait depuis toujours cet art multimillénaire de l'émotion des autres, de plonger dans nos rapports à la peur, intimes, politiques, métaphysiques ?

Peu à peu, cette réflexion m'a amené à m'intéresser aux genres du cinéma d'horreur et de la littérature d'épouvante, qui brassent ces obsessions depuis des décennies. Elle m'a amené, aussi, sur les traces des récentes découvertes dans le domaine de la mémoire des émotions humaines : qu'il s'agisse des travaux d'Alain Corbin et d'Hervé Mazurel sur l'histoire des sensibilités, ou de certains champs de l'épigénétique et de la psychogénéalogie, qui permettent d'envisager nos émotions comme quelque chose qui se transmet de générations en générations, comme une chaîne de contamination.

Comme il arrive souvent, les premières intuitions de cette création se sont faites rattraper par l'époque : dans la période de l'Histoire dans laquelle nous entrons, et qui chaque semaine apparaît un peu plus terrifiante et un peu plus obsédée par des fantasmes sécuritaires, il nous est apparu que la fiction que nous commençons à dessiner, cette épidémie de mort de peur, aussi pataphysique qu'elle puisse paraître, pouvait aussi se lire comme une parabole, volontiers à côté de la plaque, de ce que nous traversons en ce moment.

Depuis toujours, dans les sociétés humaines, il existe des rituels pour s'inoculer la peur, parce qu'il est tout autant nécessaire à notre survie collective de la ressentir que de savoir l'affronter. Le « conservatoire des émotions » pourrait tout aussi bien être le nom que l'on donne, dans ce futur indéterminé, au théâtre. Le spectacle que nous proposons, avec un mélange de tendresse et de gravité, n'est en ce sens qu'un rituel parmi tant d'autres.

Pour un conservatoire des émotions

Comme les espèces animales ou végétales, on pourrait presque croire que les émotions relèvent de ce « vivant non-humain », tant négligé par nos sociétés contemporaines, et que divers·es philosophes et anthropologues (David Graeber, Vinciane Desprets, Anna L. Tsing, Georges Didi-Huberman...) nous invitent à apprendre à connaître, et à apprivoiser pour partager ce monde.

Comme les espèces animales, certaines émotions sont souvent considérées comme négatives ou nuisibles. Le loup, les puces de lit, les bactéries ; la peur, la colère, le désespoir. Mais peut-être font-elles toutes partie, elles aussi, d'une sorte de biodiversité émotive qui nous dépasse, et que nous, humains occidentaux nous croyant très rationnels et parfois tout puissants, devrions apprendre à respecter.

Comme les espèces animales ou végétales, certaines émotions disparaissent : certaines historien·nes expliquent que nous ne savons plus guère ce qu'est « l'acédie » des moines du Moyen Âge, à peine davantage ce qu'étaient la componction médiévale ou la miséricorde romaine... Peut-être, un jour, ne saurons-nous non plus ce qu'était la peur.

Comme les espèces animales, peut-être est-il nécessaire dès lors d'instituer un « conservatoire des émotions », comme il y a un conservatoire du littoral ou des semences végétales interdites. Car les émotions sont aussi des réservoirs de possibilités, des outils puissants pour négocier ensemble et transformer le monde.

Quel meilleur endroit, alors, pour instituer ce conservatoire d'un genre bien particulier, qu'un théâtre ? Quels meilleur·es praticien·nes pour l'animer que des comédien·nes, ces experts en émotions qui depuis toujours, incarnent, provoquent et ressentent les émotions humaines, les leurs et celles de leurs congénères ?

Dans *L'Usage de la peur*, nous nous attacherons à explorer cette émotion parfois mal-aimée : car comme le loup, il ne sert à rien de tenter d'éradiquer ce qui nous dérange. Plutôt préférions-nous apprendre à vivre avec, opérer ensemble notre rééducation sentimentale, et dans une époque que nous sommes nombreuses et nombreux à trouver terrifiante, apprivoiser nos peurs pour ne pas mourir de trouille.

Univers esthétique

Dans ce conservatoire des émotions, il nous a semblé nécessaire de créer un espace doux, molletonné et rassurant. Un espace où « la mort de peur » ne peut survenir : un carré de moquette, un rideau de cordes d'escalade de seconde main fabriquant un dégradé, des pendrillons de coton gris et beige : autant d'éléments pastels qui rassure le regard pour mieux le troubler ensuite. Nous prenons ainsi le contre-pied d'un espace terrifiant pour mieux accueillir certaines expériences qui font peur.

Il s'agit de fabriquer un espace laboratoire et expérientiel manipulé à vue par nos deux interprètes qui deviennent machinistes à tour de rôle. Ce conservatoire des émotions reconstitue, comme sans le savoir, un théâtre, dans un monde qui en aurait perdu la mémoire. Nous réutilisons en effet tous les moyens et les superstitions du théâtre. Toutes nos cordes sont vertes et servent à activer des tiré-lâchers, des chutes de fausses poutres ou de faux cailloux, fragilement attaché aux cintres.

En opposition à cet espace doux et simple, un ensemble de châssis en bois s'assemblent tout au long du spectacle. Il s'agit de cadres de bois aux armatures chaque fois différentes, et qui pourraient évoquer tout autant les fenêtres expressionnistes d'un film de Fritz Lang, qu'une façade en carton-pâte dans une cascade de Buster Keaton. Des cadres en bois qui pourraient dessiner, aussi, des fausses perspectives, des trompe-l'oeil dans lesquels notre regard se perdrait, ne sachant plus distinguer ce qui est au premier plan de ce qui est au fond.

Comme dans un spectacle du théâtre du Radeau revisité à la sauce futuriste, ces cadres de bois s'accumulent et saturent peu à peu l'espace, dessinant, sans qu'on y prenne garde, un vaste labyrinthe : notre expérience ultime du « train fantôme ». Alors, le pendrillon du fond se lève, dévoilant le reste du labyrinthe, on écarte les pans du rideau de fil comme on le ferait d'un rideau de théâtre, et on invite quelques spectateurs ou spectatrices qui le souhaitent jouer à pénétrer dans cette cage à taille humaine. Les châssis vides permettent alors de voir cheminer nos spectateurs et spectatrices, devenues spectres. Ils et elles avancent dans les couloirs et affrontent tous les effets horrifiques et scénographiques dévoilés dans la première partie du spectacle.

Simon Gauchet



Compagnie Passage d'animaux sauvages Rémi Fortin

La Compagnie Passage d'animaux sauvages est née en 2023, à Lille (Hauts-de-France). Fondée par le comédien Rémi Fortin, elle est destinée principalement à porter les projets de celui-ci, et de celles et ceux qui l'accompagnent. Acteur-créateur et catalyseur d'équipe sans être, à proprement parler, metteur en scène, il porte des projets lorsqu'il lui semble avoir une intuition forte. Il a créé son premier spectacle au sein d'une compagnie complice, L'École Parallèle Imaginaire, dirigée par Simon Gauchet, *Le Beau Monde*. Présenté au TPM en 2021, ce spectacle a gagné le prix Impatience 2022 et a été repris en 2023 aux Nuits de Fourvière, au Festival d'Avignon, au CENTQUATRE-Paris, puis en tournée.

Comme le panneau routier dont elle tire son nom, et sur lequel sont dessinées de petites biches stylisées, la Compagnie Passage d'animaux sauvages rassemblera celles et ceux qui sont à la recherche de l'étrange poésie qui surgit là où on ne l'attend pas vraiment. Comme dans le fragment du spectacle *Le Beau Monde* dont elle tire son nom, elle se veut modeste, agile et joyeuse. Comme les biches du panneau, elle conviera à travailler en son sein celles et ceux qui aiment à sautiller par-dessus les barrières esthétiques, à questionner les imaginaires et les évidences, à introduire du trouble sur les autoroutes.

Comme les animaux fonctionnent en harde, troupeaux ou bandes, la Compagnie Passage d'Animaux sauvages ne chemine pas toute seule : avec l'Ecole Parallèle Imaginaire, qui a accompagné le début de parcours artistique de Rémi Fortin, nous continuons d'inventer des formes de complicité et de solidarité artistique.

Rémi Fortin est entré en 2013 à l'école du TNS. Depuis sa sortie en juin 2016, il a joué au théâtre (sous la direction de Mathieu Bauer, Simon Delétang, Adèle Gascuel, Thomas Jolly, Frédéric Sonntag, Christophe Laluque, Anne Théron, Cendre Chassanne, Olivier Martin-Salvan), au cinéma (sous la direction de Loïc Barché, Clément Schneider, Anna Luif, Arnaud Khayadjanian, Clemy Clarke, Arnaud Simon) et travaille à la radio avec Blanche Masson, Chris Hacké, Laure Egoroff, Juliette Heynemann...

En parallèle de son parcours d'interprète, Rémi Fortin aime également inventer ses propres projets, dans lesquels il joue et dont il amène l'idée originale. Sans être metteur en scène, il propose à des camarades de mener ensemble une expérience théâtrale, à l'image de *Ratschweg*, son premier solo, marche-spectacle inspirée du *Lenz* de Büchner, spectacle répété en itinérance avec la metteuse en scène Charlie Droesch-Du Cerceau et le dramaturge Pierre Chevalier, au cours d'une traversée des Vosges à pieds entre Strasbourg et le théâtre du Peuple, à Bussang.

De 2018 à 2021, il a été artiste associé au Théâtre Public de Montreuil. Il a fondé à Lille en 2023 sa propre compagnie Passage d'animaux sauvages.

Il crée son premier spectacle *Le Beau Monde* en 2021 au Théâtre Public de Montreuil la même année, pour lequel il a remporté le prix Impatience 2022.

Adèle Gascuel

Née en 1989 à Rennes, Adèle Gascuel est autrice, comédienne et metteuse en scène.

Elle s'intéresse dans son travail à des enjeux qui croisent féminisme et écologie, tout en cultivant dans son écriture un certain attachement pour l'humour. Elle aime aussi à faire entendre les histoires des autres quand elles résonnent avec le monde tel qu'il pourrait être.

Elle co-dirige avec Catherine Hargreaves la cie les 7 sœurs, implantée en Auvergne- Rhône-Alpes. Titulaire d'un doctorat en études théâtrales, elle se forme au Conservatoire de Lyon et à l'École Normale Supérieure de Lyon. Récemment, elle a écrit et mis en scène *Sirène 2428* (Éditions Passage(s), 2024 ; Aide à la création Artcena 2020), écrit *La Faille* (mise en scène de la Cie Blue desk en Italie en 2023), co-crée avec Catherine Hargreaves, *La Dernière Séance* en 2019 et *Back to Reality* en 2024.

Elle répond à des commandes d'écriture de pièces destinées aux adultes ou à la jeunesse de la part du festival Les Contemporaines, de l'Espace 600, de Troisième Bureau, du Théâtre du Pélican ou encore de la Maison-Théâtre de Strasbourg.

Son premier roman, *Les Nouveaux Venus*, est paru en 2023 aux Éditions Hors d'atteinte.

Avec la compagnie des 7 sœurs, associée à la MC2: Grenoble, Adèle Gascuel va y créer cette saison *24 Place Beaumarchais* aux côtés de Catherine Hargreaves (du 7 au 16 octobre 2025) et *Beau comme un camion* (du 22 janvier au 7 février 2026).

Elle collabore également sur des commandes de co-écriture et mise en scène avec la cie Fil Rouge en Savoie sur des pièces destinées aux ados (*La Mécanique des Fluides* ; *La Théorie des Cordes*) et avec l'acteur Rémi Fortin pour sa prochaine création, *L'Usage de la Peur* (2025).

Comédienne, elle joue parfois dans ses créations ; et récemment dans *Notre Procès*, projet porté par les chercheuses féministes Bérénice Hamidi et Gaëlle Marti. Pédagogue, elle intervient régulièrement côté écriture ou jeu dans des ateliers en milieu xuniversitaire, scolaire, carcéral et médical et en écoles de théâtre.

Simon Gauchet

Simon Gauchet est né à Saint-Malo en 1987. Il travaille comme acteur, metteur en scène, scénographe et plasticien. Après un passage à l'École des Beaux-Arts de Rennes, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne dont il sort diplômé en 2012. Un jour il partit errer en

Autriche sur les traces du fantôme de Werner Schwab, ou un autre plus à l'Est, en Indonésie et au Japon pour tenter de comprendre les fonctions du théâtre dans les cérémonies d'exorcisme.

Il est le co-créateur du Jeune Théâtre Laboratoire Européen, un espace de recherche et création artistique européen et de l'École Parallèle Imaginaire (ecolepi.com), une structure utopique mêlant transmission, expérimentation et production d'œuvres. Il a également fondé le Mouvement M, un mouvement artistique européen. En tant que metteur en scène et scénographe, il signe depuis 2004 une dizaine de travaux et de performances dans toute l'Europe. Au TNB, lors du festival Mettre en scène 2014, il a créé *L'Expérience du feu*, une performance théâtrale et plastique autour de la figure de Jeanne d'Arc et de l'image comme processus de fascination. En 2015, il signe également une étude chorégraphique pour trois danseurs mêlant danse et archéologie *Pergamon Altar* créé au Musée des Beaux-Arts de Rennes et au Théâtre de la Ville de Paris.

Il crée *Le Projet Apocalyptique* d'après Saint-Jean et Günther Anders au TNB et au CDN de Lorient à l'occasion du Festival Mettre en Scène 2016. Il est lauréat 2018 de la villa Kujoyama pour y mener le projet *L'Expérience de l'arbre* ; en 2019, le spectacle est créé au festival du TNB et à la Maison de la Culture du Japon, puis en tournée les années suivantes. Il est artiste associé au CDN de Lorient de 2020 à 2022. À l'invitation du comédien Rémi Fortin, il est le regard extérieur du spectacle *Le Beau Monde*, créé en juillet 2021 au CDN de Montreuil.

À l'automne 2023, il crée *La Grande Marée* en collaboration avec l'auteur Martin Mongin. Depuis 2024, il mène un projet de territoire avec la saison culturelle de l'Ernée, *Le Bois Dormant ou comment faire marcher une forêt*.

En tant qu'acteur, il a travaillé avec Éric Lacascade, Stanislas Nordey, Eric Didry, Yves-Noël Genod, François Tanguy, Thomas Jolly, Benjamin Lazar et Bernard Sobel. Depuis janvier 2024, il est artiste associé à Malraux, scène nationale de Chambéry. Il est également en compagnonnage avec la Saison culturelle de l'Ernée ainsi qu'avec Scènes Obliques, espace culturel international de la montagne.

En 2025-2026, il reprend plusieurs spectacles de son répertoire, notamment *L'expérience de l'Arbre*. De 2025 à 2027, il travaille sur le projet *Les Monts Analogues*, écrit pour le massif de Belledonne dans les Alpes.

Tournées 25-26

— Du 12 au 22 novembre 2025

Théâtre Public de Montreuil - CDN

— Du 5 au 7 février 2026

Théâtre-Sénart, Scène nationale

— Du 10 au 12 février 2026

La Rose des Vents, Scène nationale (Villeneuve d'Ascq)

Informations

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre
2 salles de spectacle
1 café

Métro 9

Mairie de Montreuil

Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322

Vélib' - Mairie de Montreuil

Tarifs

de 8 € à 26 €

Tout le détail des tarifs et abonnements sur le site internet

Dates et horaires

Du 12 au 22 novembre

Du lun. au ven. à 20h,
sam. à 18h

Relâche le dimanche

Causerie

Jeudi 20 novembre

À l'issue de la représentation,
retrouvez l'équipe artistique
pour échanger autour d'un
verre.

Réservations

Sur place ou par téléphone

10 place Jean-Jaurès,

Montreuil

01 48 70 48 90

Du mardi au vendredi
de 14h à 19h

et les samedis et dimanches
dès 14h les jours de représen-
tation.

En ligne sur
theatrepublicmontreuil.com

Contacts presse

Agence Plan Bey

01 48 06 52 27

bienvenue@planbey.com

TPM Théâtre
Public
Montreuil



theatrepublicmontreuil.com